

Séquence n° 3. A la recherche d'un nouvel ordre mondial (1973-1991)

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Les États-Unis sont à l'origine du concept d'**ORDRE MONDIAL** fondé sur des normes juridiques. L'initiateur en est Wilson avec les « quatorze points » repris en 1919 au moment de la création de la SDN. Jusqu'à cette date, les relations internationales obéissaient à la « politique réaliste » ou Realpolitik basée sur des considérations de rapport de forces et sur des possibilités concrètes sans influence idéologique. L'**ORDRE MONDIAL** wilsonien ne dure pas, d'emblée fissuré lorsque le Sénat américain ne ratifie pas le projet, il s'effondre sous les coups de boutoir d'Hitler et des militaires japonais. L'idée d'un **ORDRE MONDIAL** universel est reprise après la Seconde Guerre Mondiale avec la création de l'ONU. Le rôle des États-Unis est alors déterminant. La **GUERRE FROIDE** l'empêche de fonctionner et se dessine un monde où l'influence des deux Grands diminue au profit de nouveaux acteurs.

- problématique :

Peut-on dire qu'entre le milieu des années 1970 et 1991, les États-Unis et l'Union soviétique ne sont plus les maîtres d'un monde **BIPOLAIRE** ?

- annonce du plan :

Nous étudierons d'abord en quoi le *milieu des années 1970* marquent un tournant dans le rapport **Est/Ouest** et expliquent aussi le développement d'une « seconde **GUERRE FROIDE** » ou **guerre fraîche**. Nous verrons ensuite en quoi ces années constituent également une rupture dans l'équilibre international et montrent les limites de la **BIPOLARISATION**. Enfin, nous nous intéresserons à comprendre pourquoi la **GUERRE FROIDE** se termine en *1991*, avec l'*effondrement de l'URSS*.

Leçon n° 1. Le tournant du milieu des années 1970 et la guerre fraîche (1973-1985)

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

Les années 1973-1975 constituent un renversement de la conjoncture internationale, à partir duquel la déstabilisation l'emporte : les « Trente Glorieuses » s'achèvent. En fait la **GUERRE FROIDE** reprend du fait de l'affaiblissement des Etats-Unis et de l'expansion du **communisme** qui en tire profit, alors que les conflits se multiplient dans le Tiers-monde devenu vraiment un nouvel enjeu de la **GUERRE FROIDE**.

- problématique :

Comment expliquer le **regel** des relations américano-soviétiques entre 1973 et 1985 ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord que le déclin des USA n'est qu'apparent et que l'apogée de l'URSS est trompeuse. Puis nous nous pencherons sur les années **RONALD REAGAN** marquée par le slogan "America is back". Enfin nous étudierons la reprise de la course aux armements.

1.1. Le déclin apparent des USA et l'apogée trompeuse de l'URSS

a. La crise morale des Américains

C'est d'abord la conséquence de la guerre du Vietnam : en 1973, les Américains décident de se retirer du Vietnam et en 1975, les derniers soldats reviennent ; c'est un traumatisme de la société américaine. A leur retour les vétérans du Vietnam sont mal accueillis par la population : ce sont des soldats de l'échec et de la défaite, et ils sont pratiquement rejetés. Des films comme *Voyage au bout de l'enfer* (1978) ou *Apocalypse Now* de F.F. Coppola (1979) révèlent l'étendue du traumatisme.

Il y a aussi l'impact de la crise du Watergate. L'affaire commence le 17 juin 1972 à Washington. Le quartier général des démocrates (dans l'immeuble du Watergate) est « visité » par des agents de la Maison Blanche, à la recherche de documents. Les journalistes enquêtent (Washington Post), les tribunaux sont saisis. La vérité éclate : l'entourage de **RICHARD NIXON** a créé une véritable police politique qui surveille les opposants et travaille à sa réélection, par tous les moyens (cambriolages, pose de micros, écoutes téléphoniques...). Le 9 août 1974, **RICHARD NIXON** démissionne, remplacé par son vice-président Gerald Ford. **RICHARD NIXON** préfère partir de son propre gré plutôt que d'être le premier président des Etats-Unis à être destitué suite à la procédure d'« impeachment » lancée contre lui par le Sénat des Etats-Unis pour abus de pouvoir, obstruction à la justice et outrage au Congrès. Cette procédure se superpose à une fraude fiscale de **RICHARD NIXON** de l'ordre de 450 000 \$ et succède à la démission du vice président S. Agnew suite à divers ennuis avec la justice. Les Américains en viennent à douter de leur propre système politique.

Sous la présidence de **JIMMY CARTER**, élu en 1976, la politique extérieure des USA est moins interventionniste. **JIMMY CARTER** fonde sa diplomatie sur le respect de la souveraineté des nations et la défense des droits de l'homme ; on parle de « politique des bons sentiments » : accords de Camp David en septembre 1978 aboutissant à la paix entre l'Egypte et Israël (première reconnaissance officielle d'Israël par un Etat arabe en échange de la restitution du Sinaï à l'Egypte), fin des interventions américaines illégales en Amérique du Sud aux côtés des dictatures (ce qui laisse le champ libre aux forces révolutionnaires).

b. L'URSS profite de ce repli américain pour étendre sa zone d'influence

En Asie, on assiste au Vietnam à une avancée des Nord-Viets au Sud après le départ des Américains. La capitale du Sud, Saigon, tombe le 30 avril 1975 (évacuation de tous les Américains encore présents) et devient Ho Chi Minh Ville. Au Laos, le Pathet Lao (les communistes laotiens) prennent le pouvoir mais en 1977, le Vietnam impose son protectorat sur le Laos. Au Cambodge, Pol Pot, chef des Khmers rouges communistes, s'empare du pouvoir, soutenu par la Chine. En avril 1975, parallèlement à la chute de Saigon, les Khmers rouges prennent le pouvoir à Pnom Penh et instaurent un régime de terreur au Cambodge rebaptisé « Kampuchea démocratique » (fermeture totale du pays, exode forcé de la population de la capitale et des autres villes jugée hostile, bourgeoise et corrompue, déportation et travail forcé dans les campagnes, familles disloquées, enfants enrôlés et armés, torture et massacre des opposants). C'est un véritable génocide : 2 à 3 millions de morts dans un pays qui en comptait 7 millions et des responsables de sinistre mémoire : Pol Pot, Kieu Sampan. Alors que le Cambodge est soutenu par la Chine populaire, le Vietnam opte pour le camp soviétique (en 1978, il signe un traité d'amitié et de coopération avec l'URSS et est admis au CAEM). En janvier 1979, prétextant le génocide, le Vietnam envahit le Cambodge, renverse le régime de Pol Pot, occupe le pays et institue un protectorat de fait sur ce pays : c'est la première guerre ouverte entre pays

communistes. En février-mars 1979, la Chine agresse le Vietnam pour lui « donner une leçon » mais l'offensive chinoise est rapidement bloquée par le Vietnam et quelques temps plus tard les Chinois se retirent. Pendant quelque temps l'on a craint une intervention soviétique contre la Chine mais le Vietnam, la plus puissante armée d'Asie du Sud-Est, est parvenue à enrayer l'agression chinoise. Finalement toute l'Indochine passe sous contrôle soviétique, aux dépens des USA mais aussi de la Chine.

En Amérique latine, les tentatives de multiplication de foyer de guérilla soutenues par Cuba au Venezuela, en Colombie et au Pérou échouent finalement du fait de l'efficacité de la répression, de la passivité paysanne et du légalisme de la plupart des communistes latino-américains. Au Nicaragua, le dictateur pro-américain Somoza est renversé en mars 1979 par la révolution sandiniste, d'inspiration marxiste. Le leader sandiniste du Nicaragua, Daniel Ortega, se rapproche de l'URSS et de Cuba, instaure une réforme agraire d'inspiration soviétique et soutient les maquis du Salvador et du Guatemala dont les gouvernements sont pro-américains. Enfin l'île de la Grenade voit la prise du pouvoir par des forces révolutionnaires en 1979.

L'Afrique enfin devient un nouvel enjeu. C'est un continent d'un intérêt économique et stratégique évident : d'immenses ressources du sous-sol, minérales et énergétiques, très convoitées par les pays industriels, une position stratégique sur les routes pétrolières qui ravitaillent l'occident, et pour le contrôle de la Méditerranée. On assiste là encore à une nette percée soviétique. En Afrique du Nord, l'Algérie de Boumediène et la Libye de Kadhafi sont prosoviétiques. En Afrique noire, la Guinée, le Bénin, le Congo, la Tanzanie et Madagascar se réclament de l'idéologie marxiste. En 1974 l'Éthiopie bascule. La vieille monarchie éthiopienne de Haïlé Sélassié, complètement inconsciente des réalités de son pays et incapable de remédier à une terrible famine, s'effondre. Une junte militaire prosoviétique prend le pouvoir, que l'URSS soutient en 1977 face à la Somalie. Après l'indépendance des deux dernières grandes colonies d'Afrique en 1975 (Angola et Mozambique), des milliers de soldats cubains équipés par les Soviétiques viennent aider les guérillas marxistes dans leur lutte pour le pouvoir face à d'autres mouvements soutenus par l'Afrique du sud pro-occidentale. En Namibie occupée par l'Afrique du sud, l'URSS soutient un mouvement de lutte contre l'« apartheid ».

A ce moment, la supériorité soviétique est écrasante. Cette apogée trompeuse trouve son point d'orgue en **1979** avec *l'intervention soviétique en Afghanistan*. Face au développement d'une guérilla anti-communiste hostile au gouvernement en place, reconnu par l'URSS, les Soviétiques décident d'intervenir le 24 décembre 1979 et installent dans la capitale (Kaboul) un nouveau gouvernement communiste. Les mesures de représailles des USA (refus de participer aux JO de Moscou en 1980, embargo sur la vente des produits de haute technologie, embargo sur les ventes des céréales) n'impressionnent nullement les Soviétiques, persuadés d'écraser en un rien de temps cette affaire.

1.2. Les années **RONALD REAGAN** : « America is back »

a. *La fin de l'isolationnisme*

L'élection de **RONALD REAGAN** en 1980 marque un véritable tournant : changement de la politique américaine (« America is back », l'Amérique est de retour) qui redevient beaucoup plus active et reprend la lutte contre l'URSS. Le jour de son arrivée à la Maison Blanche, les otages américains qui étaient détenus en Iran sont libérés (contre la fin du gel de tous les avoirs iraniens dans les banques américaines) : les Américains y voient un signe de la fermeté de leur nouveau président. **RONALD REAGAN** veut lutter sur tous les fronts : le budget militaire est multiplié par deux (29% du budget). C'est le retour de la politique du « Big stick » (gros bâton). Lors de la convention annuelle de l'Association nationale des Évangélistes à Orlando (Floride), **RONALD REAGAN** qualifie même l'URSS d'« Empire du Mal ». La droite évangélique revient en force et marque de son empreinte la société. Les adversaires de l'avortement et de la liberté des mœurs, les partisans du caractère sacré de la famille et de la prière à l'école font entendre leurs voix. C'est le retour du conservatisme protestant.

b. *Les interventions en Amérique latine*

Les Marines interviennent dans l'île de la Grenade en octobre 1983, pour renverser le régime marxiste mis en place en 1979. C'est une opération de quelques heures saluée par les Américains comme le signe de la renaissance de leur pays : c'est la première fois que les Marines américains interviennent dans le monde depuis la fin de la guerre du Vietnam. Une aide est proposée à tous les groupes anti-marxistes en Amérique centrale. Au Nicaragua, les USA multiplient les entraves économiques en réduisant leurs relations commerciales et apportent un soutien financier et en armes aux « contras » (opposition armée aux sandinistes). Les sandinistes finiront par échouer à cause du boycott américain, de la lassitude et du désenchantement de la population (médiation du groupe de la « Contadora » regroupant 5 pays d'Amérique Latine, puis élections présidentielles de février 1990 avec élection de Violeta Chamorro, candidate de l'union nationale de l'opposition, et échec du dirigeant sandiniste D. Ortega). Au Salvador et au Guatemala, les USA soutiennent les gouvernements de ces deux pays aux prises avec des maquis révolutionnaires soutenus par les sandinistes. À Panama, l'armée US intervient en décembre 1989 pour rétablir la démocratie et capturer le général Noriega, inculpé de trafic de drogue par la justice américaine.

c. Les interventions en Afrique et en Asie

En Afrique du nord, les Américains mettent en place des raids aériens sur la Libye : bombardement sur Tripoli et Benghazi en 1986 en réponse au rôle du colonel Kadhafi dans l'organisation du terrorisme international. Il n'en réchappe d'ailleurs que de justesse. Washington aide aussi la guérilla anti-communiste en Angola. En Asie, les USA soutiennent les moudjahiddins du peuple en Afghanistan (dont Oussama Ben Laden).

1.3. La course aux armements

a. La crise des euromissiles

En Europe orientale, l'URSS installe en 1977 des missiles SS 20, fusées d'une portée de 5000 km et pouvant être équipée chacune de 3 têtes nucléaires. Cela échappe aux **accords SALT 1**. Les armes américaines en Europe sont en grande partie dépassées techniquement. **RONALD REAGAN** décide en **1983 l'installation de missiles Pershing II** qui font face aux SS20 soviétiques. Cela entraîne une vive réaction des Soviétiques car ces missiles peuvent atteindre Moscou (alors qu'eux ne peuvent pas toucher Washington). Il n'y a plus de rencontre entre les chefs d'Etat de 1979 à 1985 et les Soviétiques boycottent les JO de Los Angeles en 1984.

b. La « Guerre des étoiles »

De plus, en 1983 on assiste au lancement par **RONALD REAGAN** du projet IDS (Initiative de Défense Stratégique) basé sur la création d'un bouclier antimissile avec des satellites munis de rayon laser pour détruire avant les missiles ennemis. Ce projet de guerre des étoiles (Star Wars) est un projet irréaliste, mais qui va paradoxalement participer à la fin de la **GUERRE FROIDE**.

Conclusion

- réponse à la problématique :

Le début des années 1970 inaugure une nouvelle phase de la « **GUERRE FROIDE** ». On y retrouve alors les tensions du début ce qui amène les observateurs à parler de « renouveau de la **GUERRE FROIDE** » ou de « **guerre fraîche** ». On observe une poussée soviétique qui tend à remettre en cause le statu quo établi pendant les années de **détente**. À la fin de l'année **1979, les Soviétiques interviennent militairement en Afghanistan** pour y soutenir un gouvernement pro-soviétique. C'est l'équilibre de toute la région qui est remis en cause. Or cette région est stratégique pour les approvisionnements en pétrole des États-Unis. Cependant, c'est en Afrique que la poussée soviétique est la plus spectaculaire. L'empereur d'Éthiopie est renversé et un régime soutenu par les Soviétiques s'installe à Addis-Abeba. Les Cubains, alliés de l'URSS, interviennent militairement en Angola et au Mozambique pour y appuyer des guérillas pro-soviétiques. Au Nicaragua, en Amérique latine, le régime de Somoza, soutenu depuis des décennies par les États-Unis, est renversé par un mouvement de guérilla, le Front sandiniste, à qui l'URSS offre son soutien.

La diplomatie américaine réagit à cette offensive en durcissant le ton. Le président **JIMMY CARTER** décrète l'embargo sur les céréales américaines vers l'URSS et boycotte les jeux Olympiques de Moscou en 1980. C'est pourtant avec l'élection du président républicain **RONALD REAGAN** que la riposte américaine prend toute son ampleur. **RONALD REAGAN** annonce : « *America is back* » et dénonce l'URSS comme « l'Empire du Mal », la propagande retrouve les accents des débuts de la **GUERRE FROIDE**. En Afghanistan, au Nicaragua, en Afrique, les États-Unis arment les résistances aux régimes pro-soviétiques. En Europe, devant le refus des Soviétiques de retirer les missiles SS20 à portée intermédiaire qu'ils ont installés à partir de 1977, **RONALD REAGAN** réplique en positionnant les **missiles Pershing-II dans les pays de l'OTAN** : c'est la crise des euromissiles Puis il lance l'initiative de défense stratégique (IDS popularisée sous le nom de « guerre des étoiles ») : il s'agit d'un projet de bouclier spatial extrêmement coûteux. En 1985, le monde semble être retourné aux années 1950 où toute crise comportait le risque de dégénérer en affrontement direct entre les deux puissances.

- ouverture du sujet :

Mais si les années 1970 constituent un tournant, n'est-ce pas davantage parce qu'émergent de nouveaux acteurs ?

Leçon n° 2. Les limites de l'ordre bipolaire

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

A partir de 1973, la tension Nord-Sud semble se substituer à la confrontation **Est/Ouest** dans un monde devenu **MULTIPOLAIRE**. L'utilisation de l'arme pétrolière par **LES TREIZE MEMBRES DE L'OPEP** au moment de la **guerre du Kippour** illustre cette irruption du Sud sur la scène internationale de manière radicale.

- problématique :

Pourquoi le **condominium** américano-soviétique ne fonctionne-t-il plus à partir de 1973 ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord à quelles difficultés le **duopole** doit faire face à partir de 1973. Puis nous étudierons comment se dessine un monde **MULTIPOLAIRE** avec de nombreux conflits non maîtrisés. Enfin, nous nous concentrerons sur le phénomène de la montée de l'**islamisme**.

2.1. Le **duopole** en difficulté

a. Les chocs pétroliers et leurs conséquences

Le conflit israélo-arabe d'**octobre 1973** éclate le jour de la fête juive du nouvel an (Yom Kippour), d'où son nom de **guerre du Kippour**. Dans le plus grand secret, l'attaque d'Israël est préparée notamment par le nouveau dirigeant égyptien Anouar El Sadate. Le 6 octobre 1973 est lancée l'offensive égypto-syrienne au nord et au sud d'Israël, pour profiter de la moindre vigilance des troupes en ce jour de fête. D'abord bousculée, Tsahal - l'armée israélienne - parvient à lancer une sévère contre-attaque et à faire reculer les troupes arabes. Les parachutistes d'Ariel Sharon parviennent à établir une tête de pont à l'ouest du canal de Suez et à encercler la 3^{ème} armée égyptienne. Les 16 et 17 octobre, les pays de l'OPAEP (Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole) se réunissent à Koweït, où se trouve le siège de l'organisation, créée en 1968. Ils décident d'augmenter le prix du baril de pétrole brut de 70% puis de mettre en place une diminution de la production et un embargo des exportations en direction des Etats-Unis et des Pays-Bas : c'est le **premier choc pétrolier**. A la conférence de Téhéran, en décembre, ce sont **LES TREIZE MEMBRES DE L'OPEP** (Organisation des pays exportateurs de pétrole créée à Bagdad en 1960 mais avec son siège à Vienne) qui votent à l'unanimité une nouvelle augmentation de 128% : les 5 Etats du Golfe (Koweït, Qatar, Irak, Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis), les 2 autres pays arabes (Libye, Algérie) et les 6 pays non arabes (Indonésie, Iran, Nigéria, Gabon, Vénézuéla, Equateur). Le but recherché par les pays arabes de l'OPEP est d'utiliser l'arme du pétrole comme moyen de pression politique pour faire aboutir les revendications arabes au Moyen-Orient et notamment la libération des territoires occupés par Israël lors de la **guerre du Kippour** et lors de la précédente guerre, celle dite des Six Jours, en 1967. Il faut préciser que le contexte géopolitique et économique, depuis la fin des années 1960, est chargé : décolonisation, crispation identitaire et nationalisations, mais aussi dévaluation du dollar, et, en 1971, la fin de la convertibilité en or du billet vert ; au final, la valeur tirée du pétrole par les producteurs est de moins en moins élevée et ceux-ci s'estiment « exploités ».

Le second choc pétrolier survint en **1979** suite à la **Révolution iranienne** : en un an, les prix du brut doublèrent (de 14 à 28 dollars le baril). Entre 1973 et 1980, le prix du pétrole fut ainsi multiplié par dix. De plus, les variations des cours du brut furent amplifiées par celles des cours des devises : le pétrole étant payé en dollars (les « pétrodollars »), toute hausse de cette monnaie entraînait immédiatement une augmentation de la facture pétrolière des pays importateurs.

La croissance du PIB mondial passe de 6 % en 1973 à 0,6 % en 1974. La production ne baisse donc pas, elle ralentit. On parle de récession (diminution prolongée du taux de croissance de la production) plutôt que de crise. Malgré son caractère spectaculaire, la « crise » du début des années 1970 n'a pas pris le caractère de catastrophe de celle des années 1930. Brisée, la croissance se poursuit ensuite malgré tout, mais à des rythmes plus faibles. Comme les prix augmentent eux aussi, on a parlé pour qualifier cette situation économique de stagflation (stagnation ou ralentissement de la croissance et inflation). Les deux chocs pétroliers expliquent en partie seulement la récession. Ils ne font que déclencher le processus d'épuisement du modèle fordiste de croissance (lente baisse de la productivité et de la compétitivité due notamment à une lassitude des travailleurs dans le cadre du travail à la chaîne, tassement de la consommation et saturation de la demande...). D'ailleurs le contre-choc pétrolier (l'abaissement du prix du pétrole à partir de 1984) ne permet pas d'enrayer la récession. Il ne faut donc pas exagérer le rôle des chocs pétroliers dans le déclenchement de la récession qui frappe l'économie mondiale à partir de 1973. Celle-ci avait déjà donné des signes d'essoufflement avant 1973. La décision de l'OPEP ne fut pas la cause du ralentissement de la croissance mais elle contribua certainement à lui donner plus d'ampleur et de gravité.

Le ralentissement des rythmes de la croissance a cependant fortement changé l'ambiance politique sur la scène internationale. S'il n'y pas eu véritablement crise à partir des années 1970 comme le montre Jacques Marseille, il y a eu "conscience de crise". Le mot "crise" a d'ailleurs été largement employé par les contemporains. Pour autant la fin des Trente Glorieuses n'est pas la cause de la fin de la **détente** et de la fin d'un certain **ORDRE MONDIAL**. Mais le brusque affaissement économique a de multiples impacts. Il intensifie la guerre économique dans le camp occidental notamment la concurrence entre les Etats-Unis, la CEE, et le Japon. Il aggrave les difficultés des pays de l'Est. Le ralentissement économique, l'exacerbation de la concurrence mettent à mal les **démocraties populaires** qui pendant la **détente** s'étaient ouvertes au monde. Elles ne parviennent pas à s'adapter, les exportations chutent, l'endettement explose. Les nécessaires mesures d'austérité aggravent alors le divorce entre l'État- Parti et la société civile. La récession provoque aussi l'éclatement du Tiers Monde en enrichissant les pays pétroliers, en faisant sombrer d'autres Etats en développement dans la pauvreté. Elle favorise dans les pays du Sud les nationalismes agressifs et les intégristes musulmans.

b. L'enlèvement de l'URSS en Afghanistan et l'échec économique

L'URSS s'enlève à cette époque en Afghanistan, qui devient le « Vietnam soviétique », et perd toute crédibilité internationale. L'URSS, malgré l'ampleur des moyens engagés, maîtrise les villes et les axes de communication mais pas les montagnes, qui restent aux mains de la résistance islamique. Moscou pratique une occupation violente : bombardement des villages, terre brûlée classique, volonté de démoralisation (attaques surprises, bombes blessantes ne tuant pas forcément, mines en forme de jouet pour les enfants...). Non seulement la résistance n'est pas étouffée, mais elle se développe et s'unifie progressivement, alors que l'armée soviétique est de plus en plus démoralisée (drogue, désertions de soldats musulmans...). C'est pour l'URSS un véritable borbier sans issue militaire.

L'URSS doit aussi tenter de faire face à un échec économique total et donner une nouvelle image de l'URSS à l'étranger, malgré la popularité de certains **dissidents** (voir le manifeste d'**ANDREÏ SAKHAROV** adressé au Comité central du PCUS en 1973, l'expulsion de **ALEXANDRE SOLJENITSYNE** en février 1974 ou le prix Nobel de la paix à **ANDREÏ SAKHAROV** en 1975). Il apparaît peu à peu nécessaire de diminuer les dépenses militaires pour accroître les investissements productifs et d'accroître les relations commerciales avec l'Ouest pour importer des technologies et des capitaux.

c. RONALD REAGAN en difficultés

RONALD REAGAN est confronté aux limites de sa propre politique. Réélu triomphalement en 1984, il doit changer de cap et de ton car la poursuite coûteuse du réarmement est incompatible avec d'autres politiques menées (lutte contre un énorme déficit budgétaire, déficit du commerce extérieur, politique monétariste donnant la priorité à la lutte contre l'inflation, promesse électorale de diminution des impôts). En politique extérieure, la situation américaine est aussi délicate : Irangate en 1986-87 (scandale des ventes clandestines d'armes à l'Iran pour financer l'aide aux contras du Nicaragua, échecs au Proche-Orient, incapacité à résoudre l'éclatement du Liban. Des contestations apparaissent lors de l'**installation des fusées Pershing en Europe de l'Ouest**. En RFA, on assiste au développement du pacifisme avec de puissantes manifestations en octobre 1983 dans les grandes villes (y compris Berlin-Ouest). Les pacifistes s'écrient « Lieber rot als tot ! », « Plutôt rouges que morts ! » considérant qu'ils ne doivent pas mourir pour une guerre qui n'est pas la leur, mais un règlement de comptes américano-soviétique.

2.2. Un monde **MULTIPOLAIRE** se dessine : de nombreux conflits non maîtrisés

a. Les conflits israélo-arabes

En 1947, la Palestine appartient au Royaume-Uni. Mais les Britanniques ne parviennent pas à régler la question de la cohabitation des juifs et des Arabes. Ils confient le problème à l'ONU. Cette dernière se déclare favorable à la partition de la Palestine le 29 novembre 1947 et propose une carte où Jérusalem est internationalisée. Les Israéliens décident de proclamer l'indépendance le 14 mai 1948. Dans cet Etat, les juifs sont 630 000 contre 1,3 millions d'Arabes. Le lendemain de la proclamation d'indépendance, Israël est attaqué par cinq armées arabes (Egypte, Transjordanie, Syrie, Liban, Irak) et par les Palestiniens qui n'acceptent pas la partition. Grâce à l'expérience de certaines de ces troupes et à du matériel militaire tchécoslovaque, Israël résiste. Au terme de cette guerre en 1949, la Palestine n'existe plus, près de 700 000 palestiniens sont réfugiés dans les pays arabes voisins, dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. Le territoire israélien s'est agrandi de 6000 km² par rapport à la carte définie par l'ONU et représente une superficie de 20 700 km², Jérusalem est partagée entre Israël et la Jordanie qui annexe la Cisjordanie en 1950. Plusieurs guerres opposent ensuite Israël à ses voisins : guerre du Sinaï en 1956 contre l'Egypte, guerre des Six jours du 5 au 10 juin 1967 puis **guerre du Kippour en octobre 1973** contre la Syrie et l'Egypte. A partir de 1982, Israël envahit et occupe le sud du Liban (opération « Paix en Galilée ») pour frapper la base stratégique de l'Organisation de la Libération de la Palestine ; en septembre 1982, elle laisse les chrétiens extrémistes du pays massacrer 1000 à 1500 civils palestiniens dans les camps de réfugiés de Sabra et de Chatila. L'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), à laquelle s'est joint le Fatah de **YASSER ARAFAT**, mène des actions de terrorisme

international, comme la prise d'athlètes israéliens en otages lors des J.O. de Munich en septembre 1972 (cf. le film *Munich* de S. Spielberg) ou le détournement d'avion comme à Entebbe en Ouganda en juillet 1976. Parallèlement, de 1977 à 1984, Israël intensifie la politique de colonisation dans les territoires occupés. Cela provoque la radicalisation du conflit israélo-palestinien et le déclenchement en 1987 de la première Intifada : il s'agit de la « guerre des pierres » menée par les adolescents palestiniens dans les territoires occupés.

b. Le cas iranien

La révolution iranienne marque un échec et une humiliation pour les USA. L'arrivée au pouvoir du Shah en 1953 fut possible grâce à une opération clandestine menée par la CIA américaine et le MI6 britannique (Opération Ajax). L'Iran occupait une place stratégique de premier plan dans la politique étrangère américaine au Moyen-Orient. C'était un îlot de stabilité et un tampon contre la pénétration soviétique dans la région. L'exil du Shah (roi en persan) aux Etats-Unis servit de prétexte aux partisans de **ROUHALLAH MOUSSAVI KHOMEINY** pour la prise d'otage de l'ambassade américaine de Téhéran (52 personnes retenues pendant 444 jours). Le président **JIMMY CARTER** lança une opération commando illégale pour sauver les otages, mais la tentative échoua quand les hélicoptères s'écrasèrent dans le désert. Par la suite, en juillet 1980, le conseiller à la sécurité nationale, Zbigniew Brzezinski, poussa l'Irak laïque de Saddam Hussein à soutenir un coup d'Etat d'officiers iraniens contre le régime de **ROUHALLAH MOUSSAVI KHOMEINY** (Opération Nojeh). Hussein craignait en effet, à l'instar de nombreux pays du Golfe Persique, que les populations chiïtes pourraient se lancer à leur tour dans une révolution. Cependant, **ROUHALLAH MOUSSAVI KHOMEINY** eut vent de l'opération et élimina les comploteurs. Hussein décida ensuite d'envahir son voisin, commençant la guerre Iran-Irak le 22 septembre 1980, soutenu financièrement et militairement par les autres pays arabes et les États-Unis. La guerre Iran-Irak, de 1980 à 1988 ne révèle donc qu'en partie la non maîtrise de la situation par **LES DEUX GRANDS**.

2.3. La montée de l'**islamisme**

*a. L'**islamisme** comme nouvelle alternative*

Le projet de l'**islamisme** politique est de construire, en accédant au pouvoir d'État, un système politique totalisant, gérant la société et l'économie en s'appuyant sur les fondements de l'islam et en refusant le pluralisme politique. Théorisé par des idéologues dans les années 1960, le mouvement islamiste ne s'implante dans les sociétés que dans les années 1970, notamment dans le contexte des guerres israélo-arabes (1967-1973). C'est également la période au cours de laquelle les régimes issus de la colonisation commencent à s'user car ils sont accaparés par une minorité (Égypte, Syrie, Arabie Saoudite) et les modèles de développement choisis échouent (socialiste en Égypte et en Algérie ; capitaliste en Iran), tout comme le non-alignement et les tentatives d'organisation du Tiers Monde. Enfin, la base de ces sociétés subit également la crise économique. L'**islamisme** apparaît alors comme une nouvelle alternative.

b. Les chiïtes iraniens et l'échec de la révolution islamique

En **1979**, a lieu la **révolution iranienne chiïte**. Le Shah d'Iran, allié des Américains, est contraint à l'exil vers les Etats-Unis. L'ayatollah **ROUHALLAH MOUSSAVI KHOMEINY**, exilé depuis 1964 (et accueilli en France en 1978 à Neauphle-le-Château) fait son retour. Le "guide de la révolution" donne les orientations de l'État, une assemblée et un président élus se chargent de les appliquer. Mais les femmes sont voilées et la loi coranique (charia) est appliquée. Les chiïtes iraniens cherchent ensuite à exporter la révolution islamique en soutenant la formation de mouvements islamistes au Proche et au Moyen-Orient (création du mouvement Amal en Syrie ; formation du Hezbollah et du Djihad islamique au Liban ; Parti de l'Unité en regroupement de huit partis chiïtes en Afghanistan). Mais le projet iranien se révèle un échec (dérive totalitaire très marquée) symbolisé par la guerre avec l'Iran de 1980 à 1988. Dans beaucoup de pays arabes, des mouvements islamistes apparaissent après 1979, mais la dérive nationaliste est vite présente. De plus, soit ils sont combattus très durement par les pouvoirs (dictatoriaux) en place (Frères Musulmans en Égypte après l'assassinat de Sadate en 1981), soit ils s'insèrent dans le jeu politique et perdent de leur crédibilité (islamistes jordaniens ou tunisiens très étroitement contrôlés).

c. La montée d'un sunnisme radical

Parallèlement, en Arabie Saoudite, la dynastie saoudienne, gardienne des lieux saints (La Mecque et Médine), met sa fortune pétrolière au service d'une conception conservatrice des rapports sociaux. Elle exalte le rigorisme moral selon les principes du wahhabisme (Ibn al Wahhab, 1703-1791), un islam puritain qui interdit le culte des saints, le tabac, la musique, la proximité publique entre hommes et femmes, impose le port de la barbe « islamique » et proclame la guerre sainte contre les musulmans « tièdes » ou hérétiques (les chiïtes). Face au processus d'expansion de la Révolution iranienne, l'Arabie Saoudite pratique une forme de **containment**. On voit ainsi apparaître des groupes sunnites radicaux dans le monde entier (Takfir wal Hijra, Gama' al Islamiyya et le Djihad islamique en Égypte ; Hamas chez les Palestiniens, Front Islamique du Salut en Algérie). En Afghanistan, les

monarchies pétrolières soutiennent les mouvements islamiques radicaux et les moudjahiddins afghans qui combattent l'occupation soviétique. Enfin en 1989, les militaires instaurent un régime autoritaire islamiste au Soudan.

On le voit, la sphère islamiste est très tôt divisée. Cette opposition peut cependant s'effacer face à l'ennemi commun : Israël est ainsi victime des actions terroristes du Hamas sunnite et du Hezbollah chiite.

Conclusion

- réponse à la problématique :

Le **condominium** américano-soviétique ne fonctionne-t-il plus à partir de 1973. Le Sud fait irruption sur la scène internationale de manière radicale (*choc pétrolier*, conflits israélo-arabes, montée de l'**islamisme** ...).

L'ordre **BIPOLAIRE** est donc bien en train de disparaître.

- ouverture du sujet :

Qu'est-ce qui met définitivement fin à la **GUERRE FROIDE** ?

Leçon n° 3. La fin de la guerre froide (1985-1991)

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

En **1985**, le régime soviétique passe aux mains de **MIKHAÏL GORBATCHEV**, tandis que **RONALD REAGAN** tempère sa politique agressive vis-à-vis de l'URSS. Six ans plus tard, alors que personne ne s'y attend, les **démocraties populaires** disparaissent les unes après les autres.

- problématique :

Comment s'effondre le **communisme** ? La chute du système soviétique s'explique-t-elle plutôt par des raisons sociales, économiques ou politiques ? Quels sont les espoirs qui apparaissent ensuite ?

- annonce du plan :

Nous commencerons par étudier la nouvelle **détente** qui se met en place avec l'arrivée au pouvoir de **MIKHAÏL GORBATCHEV** et ses projets de réforme. Cela nous permettra de montrer que la **perestroïka** est débordée et qu'elle entraîne la fin des **démocraties populaires** et la disparition de l'URSS. On assiste enfin à un renouveau de l'ONU et à l'apaisement des conflits.

3.1. La nouvelle **détente**

a. L'arrivée au pouvoir de **MIKHAÏL GORBATCHEV**

Entre 1982 et 1985, l'URSS est essentiellement accaparée par des problèmes de succession après la mort de **LEONID BREJNEV**. Puis **MIKHAÏL GORBATCHEV**, **nouveau premier secrétaire du PCUS en 1985**, privilégie l'apaisement. Il pense que l'URSS n'est plus assez forte pour supporter le coût d'une compétition avec les USA. De plus, l'URSS est définitivement enlisée en Afghanistan. **MIKHAÏL GORBATCHEV** pense donc qu'il faut d'une part renouer le dialogue avec les USA et d'autre part réformer le système soviétique.

b. La mise en place d'un désarmement

On assiste à la multiplication des contacts entre **RONALD REAGAN** puis Bush et **MIKHAÏL GORBATCHEV** et ensuite à des sommets annuels, dans un climat de confiance. Ce dernier se marque d'abord les accords de Genève le 22 novembre 1985, où le chef de l'État soviétique propose de diminuer de moitié le stock d'armes nucléaires des deux camps. Puis le **traité de Washington de décembre 1987**, continue dans la voie du **désarmement** : les SS 20 et les Pershing sont retirés d'Europe. Les négociations START (STrategic Arms Reduction Talks), nouveau nom des négociations SALT, envisagent pour la première fois une réduction et non plus une limitation de l'armement. Le traité START 1, signé à Moscou en juillet 1991 (Bush-**GORBATCHEV**) concerne les armes stratégiques, programme la destruction de 25 à 30 % des arsenaux nucléaires des deux Grands et met en place un accord sur une procédure de contrôle réciproque.

c. **Perestroïka** et **glasnost**

Le projet de réforme politique de **MIKHAÏL GORBATCHEV** se veut global et radical. La restructuration entreprise, ou **perestroïka**, touche tous les domaines : système politique, économie, société, politique étrangère. Le projet n'a pas du tout l'intention de remettre en cause le **MODELE** soviétique. Il veut concilier **communisme** et démocratie afin que l'économie soviétique soit compétitive au plan international. La censure est abolie. La **glasnost** (transparence) favorise la liberté d'expression et l'accès à l'information fournie à la population. Sur le plan économique, le secteur privé est introduit dans le commerce et les services. Mais le chômage et l'inflation menacent. La hausse des salaires ne suit pas celle des prix. Les grèves se multiplient, la production s'effondre. Pour mener à bien ces réformes, **MIKHAÏL GORBATCHEV** compte sur le soutien de l'opinion publique qui encouragée par la **glasnost** n'hésite plus à critiquer le pouvoir. Les conditions de vie doivent s'améliorer et vite. La population s'agite. Elle ne croit pas à ces réformes qui se font attendre. Les mouvements populaires se multiplient un peu partout dans l'Union. Les nationalités de l'URSS réclament leur indépendance. En 1990, la **perestroïka** est débordée.

3.2. La fin du monde **BIPOLAIRE**

a. La fin des **démocraties populaires**

La **perestroïka** gagne très vite les **démocraties populaires**. Des élections libres sont organisées en 1989 en Pologne et en Hongrie qui balayaient le **communisme**. Après une visite de **MIKHAÏL GORBATCHEV** en Allemagne de l'Est, des manifestations populaires obligent le dirigeant Honecker à la démission. Le **9 novembre 1989**, le **mur qui coupait Berlin en deux est abattu par la population**. Des élections renversent le pouvoir communiste. A partir

de là dans l'Europe centrale et orientale, les régimes communistes tombent les uns après les autres. En Bulgarie et en Tchécoslovaquie les conservateurs communistes sont écartés du pouvoir. En Roumanie le dictateur Ceausescu est exécuté le 25 décembre 1989 ; c'est le seul pays où se déroule une révolution violente qui porte au pouvoir un "Front de salut national". La Yougoslavie ne résiste pas au "séisme" et éclate en plusieurs petits Etats dirigés par des non communistes (Serbie, Slovénie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Macédoine). Le **3 octobre 1990** est signé le **traité 4+2** (4 puissances occupantes et 2 Allemagne) marquant l'**unification de l'Allemagne**. L'Albanie, le plus stalinien des régimes, s'effondre à son tour en 1991.

b. La disparition de l'URSS

À l'issue d'une tentative de six ans pour apporter une réponse aux impasses du système, l'URSS se délite en 1990. Boris Eltsine se fait élire Président de la Russie et proclame la supériorité des lois de la Russie sur celles de l'URSS. Les conservateurs passent à l'action et tentent un coup d'Etat le 19 août 1991. C'est Eltsine qui, dans la plus totale des improvisations, résiste au putsch qui échoue très rapidement. Eltsine interdit alors le parti communiste et le KGB. Toutes les républiques proclament leur indépendance. Le **8 décembre 1991, les accords de Minsk marquent la fin de l'URSS et la naissance de la CEI** (Communauté des Etats Indépendants). Président d'un Etat qui n'existe plus, **MIKHAÏL GORBATCHEV** démissionne le 25 décembre 1991.

3.3. Le renouveau de l'ONU et l'apaisement des conflits

a. Un pouvoir retrouvé

La fin de la **GUERRE FROIDE** permet de mettre fin à certains conflits et l'ONU retrouve un rôle de médiation important (fin du veto systématique de l'un des deux Grands). Après 8 ans de conflit, l'ONU parvient aussi à imposer un cessez-le-feu à l'Iran et à l'Irak en août 1988 et les casques bleus reçoivent le prix Nobel de la paix (1988).

b. Des conflits qui s'apaisent

En Asie, les Soviétiques se retirent d'Afghanistan en 1988-1989. On assiste à une normalisation des relations sino-soviétiques avec un voyage en Chine de **MIKHAÏL GORBATCHEV** en 1989. Le Cambodge voit le départ des troupes vietnamiennes et un accord de paix est signé en 1991.

Au Moyen Orient, après l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein en 1990, on assiste à une intervention américaine sous l'égide de l'ONU : le droit international semble s'imposer.

En Afrique, un cessez le feu a lieu en Angola en août 1988 aboutissant à un retrait de l'Afrique du Sud de la Namibie, un départ des Cubains d'Angola puis une indépendance effective de la Namibie en 1990, sous l'égide des Nations Unies. En Afrique du Sud, la fin de l'apartheid se produit à partir de 1990 et **NELSON MANDELA** est libéré. Des accords de paix sont signés entre l'Ethiopie et la Somalie et le Tchad et la Libye en décembre 1988 (respect du cessez le feu de l'OUA). Le Maroc et le front Polisario acceptent le plan de paix de l'ONU avec un référendum d'autodétermination au Sahara occidental.

En Amérique latine, on assiste à la disparition des dictatures : 1982 pour l'Argentine, 1985 pour le Brésil, 1990 pour le Chili de Pinochet.

Conclusion

- réponse à la problématique :

MIKHAÏL GORBATCHEV est donc bien à l'origine d'un mouvement qui lui échappe rapidement. Ses réformes ont eu pour principal effet de précipiter la fin de la domination de Moscou sur son bloc.

Rapidement, la communauté internationale se remet à fonctionner, n'étant plus bloquée par l'opposition des deux grandes puissances.

- ouverture du sujet :

La chute de l'URSS et d'autres éléments positifs laissent penser que le monde de l'après **GUERRE FROIDE** pourrait être plus pacifique, plus sûr. La période qui s'ouvre en 1991 confirme-t-elle cet espoir d'un nouvel **ORDRE MONDIAL** ?

Conclusion du chapitre

Notre monde est extrêmement dépendant de facteurs qui précèdent 1989. Le monde **MULTIPOLAIRE** n'est pas une création récente. Le monde **MULTIPOLAIRE** commence à partir des années 1970 avec l'affirmation de nouveaux pôles. Le Tiers monde devient alors le principal théâtre de guerres qui échappent totalement à la logique **BIPOLAIRE** : Liban à partir de 1975, invasion du Cambodge par le Vietnam en 1978, guerre entre l'Iran et l'Irak entre 1980 et 1988... Les deux superpuissances ne réussissent plus à établir ou rétablir l'ordre. À partir du milieu des années 1970 un nouveau « **DESORDRE MONDIAL** » s'installe. Plus qu'un tournant, les années 1970 sont une période charnière, où les évolutions décisives suivantes se mettent en place, mais souvent de manière peu visible pour les contemporains, qui y voient surtout une crise économique. Cet éclatement du monde en différents pôles s'accompagne d'une adynamie du **MODELE** soviétique et du **MODELE** américain. Les années 1970 sont celles d'un déclin pour *LES DEUX GRANDS*, un déclin inégal : pour les Etats Unis, l'affaiblissement est relatif et limité dans le temps. Pour l'URSS et le monde soviétique en général, les années 1970 marquent le début de la fin. L'espoir de réformer le système de l'intérieur s'évanouit et se développent de nouvelles formes d'opposition interne, de "**dissidence**".

Fiche bilan - Séquence n° 3. A la recherche d'un nouvel ordre mondial (1973-1991)

Notions de base :

**ORDRE MONDIAL / DESORDRE MONDIAL
MULTIPOLARITE / MULTIPOLAIRE**

Notions secondaires :

**Guerre fraîche ou regel
Unipolarité
Perestroïka / Glasnost
Islamisme politique**

Vocabulaire spécifique :

« Politique des bons sentiments »
« Politique du Big stick »
Realpolitik
Watergate
Reaganisme / « Guerre des étoiles »
Course aux armements
Viet-Cong / Khmers rouges
Sandinistes / Contras
Dépression économique / Stagflation
Loi martiale
Révolution de Velours
Néo-fondamentalisme
Chiites/Sunnites/Wahhabites
Moudjahiddins
Shah / Ayatollah
Hamas
Tsayal
Intifada / Fedayin
Territoires occupés / Colonies juives
Frères Musulmans
Apartheid
Casque bleu

Repères chronologiques :

Colorier en rouge ce qui concerne les tensions entre les deux blocs, en orange les compétitions, en jaune les négociations et en bleu ce qui concerne les nouveaux acteurs

I. La GUERRE FROIDE dans le monde

1. La détente (1963-1979)

1972 : Prise d'athlètes israéliens en otages par des activistes de l'OLP lors des J.O. de Munich (septembre)

1973 : Guerre du Kippour et premier choc pétrolier ; Coup d'Etat de Pinochet au Chili

1975 : Victoire communiste au Sud-Vietnam et au Cambodge, Prise de Saïgon par le Nord-Vietnamiens, Vol Apollo-Soyouz (juillet)

1976 : Mort de **ZEDONG (TSE-TOUNG) MAO**

1978 : La Chine introduit l'économie de marché, Accords de Camp David entre Egypte et Israël

1979 : Sommet CARTER-BREJNEV ; accords SALT II de désarmement (juin) ; **ROUHALLAH MOUSSAVI KHOMEINY proclame une république islamiste en Iran** et prise d'otages à l'ambassade des USA

2. La guerre fraîche (1979-1985)

1979-80 : Deuxième choc pétrolier

1980 : Début de la guerre Iran-Irak

1981 : Assassinat d'Anouar Sadate par des islamistes

1982 : Massacres de Sabra et Chatila (septembre)

1983 : **RONALD REAGAN** propose l'IDS (Guerre des étoiles) (mars) ; Intervention américaine à Grenade dans les Antilles (octobre)

3. La fin de la GUERRE FROIDE (1985-1991)

1986 : Rencontre **GORBATCHEV-REAGAN** à Reykjavik (octobre)

1987 : Traité de Washington sur le désarmement (décembre), 1^{ère} Intifada

1988 : Fin de la guerre Iran-Irak, L'ONU prix Nobel de la Paix

1989 : Répression chinoise sur la place Tien An Men (juin)

1990 : Fin de l'apartheid en Afrique du Sud

1991 : Traité START I de désarmement (juillet)

II. La GUERRE FROIDE en Europe

1. La détente (1963-1979)

1973 : Entrée de la RDA et de la RFA à l'ONU (septembre)

1975 : Accords d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe (août) ; Création de l'Agence spatiale européenne

1977 : Missiles soviétiques SS20 en Europe de l'Est

2. La guerre fraîche (1979-1985)

1983 : Pershing II américains en Europe et crise des euromissiles ; en RFA, puissantes manifestations (octobre)

3. La fin de la GUERRE FROIDE (1985-1991)

1985 : Accords de Schengen (juin)

1986 : Catastrophe de Tchernobyl en Ukraine ; Acte Unique Européen visant à créer un grand marché unique (février)

1990 : Réunification de l'Allemagne (3 octobre) ; Intégration de l'ex-RDA à la CEE

<p><i>Sigles :</i></p> <p>IDS OPEP START OLP CEI ONU</p>	<p><i>III. Le MODELE soviétique</i></p> <p><u>1. La détente (1963-1979)</u></p> <p>1973 : Manifeste d'<i>ANDREÏ SAKHAROV</i> adressé au Comité central du PCUS 1974 : Expulsion de <i>ALEXANDRE SOLJENITSYNE</i> qui s'exile aux USA (février) 1975 : Prix Nobel de la paix à <i>ANDREÏ SAKHAROV</i> 1976 : Premières émeutes en Pologne non réprimées par la force (Ursus, Radom) 1977 : Charte 77 en Tchécoslovaquie 1978 : Election pontificale du cardinal Karol Wojtyła (Jean-Paul II)</p>
<p><i>Personnages clés :</i></p> <p><i>YASSER ARAFAT</i> <i>LEONID BREJNEV</i> <i>JIMMY CARTER</i> <i>MIKHAÏL GORBATCHEV</i> <i>ROUHALLAH MOUSSAVI KHOMEINY</i> <i>NELSON MANDELA</i> <i>RICHARD NIXON</i> <i>LES TREIZE MEMBRES DE L'OPEP</i> <i>RONALD REAGAN</i> <i>ANDREÏ SAKHAROV</i></p>	<p><u>2. La guerre fraîche (1979-1985)</u></p> <p><i>1979 : Intervention de l'URSS en Afghanistan</i> (jusqu'en 1989) 1980 : Mort de <i>JOSIP BROZ DIT TITO</i> ; Grèves et accords de Gdańsk entre le gouvernement polonais et Solidarność (août) ; <i>ANDREÏ SAKHAROV</i>, Prix Nobel de la paix, assigné à résidence en URSS 1981 : Emeutes au Kosovo (9 morts, 257 blessés), « Loi martiale » en Pologne (13 décembre) 1982 : Mort de <i>LEONID BREJNEV</i> 1983 : Wałęsa prix Nobel de la paix</p> <p><u>3. La fin de la GUERRE FROIDE (1985-1991)</u></p> <p><i>1985 : MIKHAÏL GORBATCHEV, secrétaire général du PCUS (mars)</i> 1987 : <i>MIKHAÏL GORBATCHEV</i> abandonne la doctrine <i>BREJNEV</i> <i>1989 : 1^{ères} élections pluralistes au Parlement soviétique, retrait soviétique d'Afghanistan (février), Accord sur le pluralisme en Hongrie (février) et en Pologne (avril), Ouverture du Rideau de fer en Hongrie (mai), Victoire de Solidarność aux législatives (juin), Premier gouvernement non communiste en Pologne (août), Honecker quitte le pouvoir en RDA (octobre), Manifestations en RDA et chute du Mur de Berlin (9 novembre), Révolution de Velours en Tchécoslovaquie (novembre), Exécution de Ceausescu (décembre)</i> <i>1991 : Eltsine élu au suffrage universel Président de la Confédération de Russie (juin), tentative de putsch (août), 8 des 15 Républiques d'URSS proclament leur indépendance (octobre), accords de Minsk créant la CEI et mettant fin à l'URSS (8 décembre), MIKHAÏL GORBATCHEV démissionne de ses fonctions de Président d'URSS (25 décembre), dissolution du pacte de Varsovie et du CAEM</i></p>
<p><i>Lieux clés :</i></p> <p>Berlin-Est en RDA Prague en Tchécoslovaquie Helsinki en Finlande (1975) Gdańsk en Pologne Timisoara en Roumanie Srebrenica au Kosovo Munich (1972) Saigon au Vietnam Téhéran en Iran Sabra et Chatila (Liban-Israël) Place Tien An Men à Pékin Jérusalem / Ramallah</p>	<p><i>IV. Le MODELE américain</i></p> <p><u>1. La détente (1963-1979)</u></p> <p>1973 : Accords de Paris entre les différentes parties en conflit au Vietnam (janvier) ; Retrait américain du Vietnam 1974 : Démission de <i>RICHARD NIXON</i> après le scandale du Watergate</p> <p><u>2. La guerre fraîche (1979-1985)</u></p> <p>1980 : Élection de <i>RONALD REAGAN</i> 1983 : Intervention américaine à Grenade, aux Antilles (octobre)</p> <p><u>3. La fin de la GUERRE FROIDE (1985-1991)</u></p> <p>1985 : F. Mitterrand refuse de participer à l'IDS des USA (mai) 1989 : Un Noir élu gouverneur de l'Etat de New York</p>

Fiche de révision - La guerre froide (1947-1991)

Problématiques :

Pourquoi l'affrontement entre *LES DEUX GRANDS* n'a-t-il pas dégénéré en une nouvelle guerre mondiale ?

Comment expliquer le succès mondial des **MODELES** soviétique et américain ?

Quelles sont les grandes phases de la **GUERRE FROIDE** ?

Comment s'affrontent les **blocs** ?

Les États-Unis et l'Union soviétique sont-ils, de 1945 à 1991, les maîtres d'un monde **BIPOLAIRE** ?

En quoi l'Europe et particulièrement l'Allemagne et Berlin sont elles des enjeux et des symboles de la **GUERRE FROIDE** ?

Peut-on dire qu'entre le milieu des années 1970 et 1991, les États-Unis et l'Union soviétique ne sont plus les maîtres d'un monde **BIPOLAIRE** ?

La chute du système soviétique s'explique-t-elle plutôt par des raisons sociales, économiques ou politiques ?

Les USA ont-ils « gagné » la **GUERRE FROIDE** ?

La **GUERRE FROIDE** a-t-elle limité ou multiplié le nombre de conflits dans le monde ?